

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 31

Artikel: Culture du fraisier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

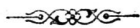
Cependant, disons-le bien vite, les sympathies du public lausannois n'ont pas fait défaut en cette circonstance. Elles ont dépassé l'attente de ceux qui les réclamaient, et nous saisissons cette occasion de remercier ceux de nos concitoyens qui ont bien voulu nous venir en aide pour la question difficile des logements.

La fête des instituteurs durera deux jours. Son programme est des plus attrayants. Le 5 août, séance publique où seront traités des sujets pédagogiques importants, puis banquet et promenade en bateau à vapeur. Le 6 août, visite à l'exposition, séance où l'on s'occupera des intérêts de la société, banquet et départ.

L'exposition scolaire pour laquelle on prépare un local convenable sous la Grenette, ne sera pas ce que bien des gens pensent, une collection de cahiers plus ou moins barbouillés, ce qui serait, nous l'avouons, assez monotone. Nous ne voudrions cependant pas promettre plus que nous ne pourrions tenir, mais si des travaux variés et artistiques, exécutés par la jeunesse de la Suisse romande, doivent avoir quelque prix aux yeux de tous, les visiteurs de l'exposition ne seront pas déçus. C'est un tableau de ce que le goût et l'habileté de la main peuvent produire dans nos écoles, une esquisse de l'état intellectuel de la Suisse romande; à ce titre, l'exposition est déjà intéressante sous plus d'un rapport.

Espérons que cette fête et l'exposition qui l'accompagne verront de nombreux visiteurs et qu'ils rapporteront dans leurs familles des impressions agréables.

(Communiqué.)



Au catalogue des journaux et publications périodiques de notre canton, que nous avons donné il y a quelques mois, nous pouvons ajouter aujourd'hui le *Journal de la Société d'horticulture du canton de Vaud*. Il paraît à Lausanne sous la forme d'une brochure trimestrielle qui résume les travaux de la Société et renferme les communications d'un certain nombre de correspondants. Un compte-rendu des publications horticoles étrangères termine chacun des numéros. On sent dans cette publication la vie qui anime la Société d'horticulture du canton de Vaud, vie qui se manifeste au public par des expositions telles que celle de Lausanne, en automne 1867, par des assemblées-expositions qui ont lieu plusieurs fois par année sur divers points du canton et par des cours que plusieurs de ses membres, MM. Bonnet et Carrier, entr'autres, donnent à Lausanne ou dans ses environs. N'oublions pas de mentionner aussi le *Calendrier horticole* qui figure dans chaque numéro.

Nous nous permettons d'emprunter à ce journal un petit article de M. E. Vaucher, président de la Société d'horticulture de Genève, sur la culture du fraisier; il fera plaisir à ceux de nos lecteurs qui ont un petit coin de jardin à consacrer à cette facile et agréable culture.

Culture du fraisier.

Les fraisiers se plantent à deux époques de l'année, depuis le 15 août à la fin de septembre et de

puis le commencement de mars au milieu d'avril. Les deux époques sont également bonnes, mais on a l'avantage en plantant en automne d'avoir déjà quelques fruits l'été suivant. La plantation doit alors toujours être faite de bonne heure, afin que les plantes aient le temps de s'enraciner comme il faut avant le gel. On cultive les fraisiers soit en bordure soit en planche; en bordure on les plante à 40 centimètres les uns des autres et dans les planches on écarte les lignes de 50 centimètres; cette distance paraît un peu forte, mais on obtient par là de beaucoup plus belles plantes, par conséquent de plus beaux fruits et la culture en est beaucoup plus facile; les fraisiers des quatre saisons peuvent se planter plus rapprochés, 30 centimètres sur 40. Avant de faire la plantation, le terrain doit être profondément labouré et fortement fumé. La méthode de planter les fraisiers au plantoir est défectueuse: il faut ouvrir un trou avec un petit outil appelé houlette, on le remplit d'un bon terreau léger, dans lequel on plante le fraisier à la main, en ayant soin de bien serrer le terrain autour des racines, puis là-dessus on donne un bon arrosage. Quant aux soins à donner pendant la végétation, le principal est d'ôter constamment les fils ou coulants à mesure qu'ils poussent; c'est le principal moyen d'avoir du beau fruit. Il faut arroser toutes les fois que la plante en a besoin, surtout au printemps au moment de la production; plus tard, cela est moins nécessaire. Pour que la fraise ne se salisse pas sur la terre, on entoure la plante d'un paillis ou lit de paille ou de mousse. Afin de ne pas avoir toujours l'ennui de couper les fils pendant l'été, j'ai l'habitude, sitôt que le fraisier a donné sa récolte, de couper toutes les feuilles; les fraisiers ainsi traités se reforment par l'automne et donnent l'année suivante une abondante récolte. Au bout de deux ou trois ans, le fraisier dégénère et doit être renouvelé.

TREBUX

4

IV

Peu de temps après, les deux voyageurs sortaient avec précaution du bourg, enseveli dans les fumées du repas. Le guide marchait avec précaution et en véritable éclaireur, s'arrêtant souvent, prêtant l'oreille, faisant de longs circuits pour éviter une maison, une ferme dont le chien eût pu donner l'éveil, puis rentrant dans la grande route. Il traînait à sa suite son compagnon, sans faire la moindre attention à ses plaintes. Le proscrit, accablé de fatigue, s'en allait se heurtant dans l'obscurité aux pierres du chemin, se jetant sur la terre à chaque arrêt, y trouvant un instant de repos, et se remettant en route au mot de *allons*, prononcé de ce ton de commandement qui ne permet pas même d'hésiter.

Il est des moments où l'esprit est plus faible qu'à l'ordinaire. Le comte avait fait preuve de courage dans la tourmente révolutionnaire. Il avait vu la mort de près pendant les quatre mois qu'il avait passés en prison, s'attendant chaque jour à être appelé au tribunal pour rendre compte de la défense un peu tardive qu'il avait prêtée au roi à la fin de son règne; car, à l'inverse de tant d'autres, il n'avait réclamé sa place que lorsqu'elle offrait du danger.

A son entrée dans le monde, il avait été présenté à Versailles; il avait vu la jeune et brillante reine, idole de la nation, au comble de la fortune. Il l'avait vue plus tard présider à l'ouverture des états généraux, lorsque déjà les iniquités